



Géraldine Guilbaud
Portfolio



Géraldine Guilbaud

par Marguerite Pilven, 27 février 2025

De son passage dans le monde du théâtre et du cirque en qualité de costumière, Géraldine Guilbaud a renforcé son sens de la couleur, du mouvement et de l'équilibre. C'est au musée du Louvre, face aux statues funéraires d'Ain Ghazal, qu'elle prend conscience de la puissance d'un matériau avec lequel elle travaille exclusivement pendant dix années, le mortier de chaux.

Dans cette matière blanche qu'il est possible de teinter dans la masse, l'artiste a trouvé le moyen de lier la couleur et le volume en un même mouvement.

La forte présence qui émane de ses sculptures tient à leur aspect parfois illusionniste, quand ces dernières s'apparentent

à une écorce, à un éclat de roche ou au fragment arraché d'un paysage. Dans leur élancement de matière, jaillissantes, déployées en rouleaux, s'étirant comme des pattes animales ou la traîne d'un vêtement, elles troublent les repères traditionnels de la représentation en produisant l'effet d'une effraction dans l'espace du regardeur. Géraldine Guilbaud s'adosse souvent aux caractéristiques architecturales des lieux où elle expose pour faire surgir ses sculptures de façon théâtrale, travaillant la façon dont elles se dresseront depuis le sol, se tiendront en appui le long d'un mur, se fixeront au plafond pour s'épancher en cascades colorées ou prendre leur essor.

En quoi tient la différence entre ce qui relève de l'informe et ce qui semble croître et se développer selon un principe interne d'élan vital ? C'est cette ligne de partage, cette animation intérieure de la forme par la matière qu'explore Géraldine Guilbaud, en une recherche qui ne cède rien de sa curiosité à la cosmétique de l'apparence. Il n'est à ce titre pas anodin que ses références soient picturales, tant les peintres qu'elle cite ont, eux aussi, interrogé sans relâche ce qui sous-tend la chair du monde : Gustave Courbet, Paul Cézanne, Eugène Leroy. Depuis juillet 2024, Géraldine Guilbaud utilise la terre. Elle cherche à retrouver dans ces céramiques de plus petit format, et façonnées à l'échelle de la main, ce qu'un travail à grande échelle, effectué de tout son corps avec le mortier, lui a enseigné. La technique du grès émaillé rend plus décisive la mise en jeu des équilibres tenant la forme en croissance. "La dualité entre effondrement et maintien me permet d'atteindre la tension présente dans mes grandes sculptures en des formats plus petits", explique-t-elle, "de contenir un monde en poussant d'avantage la complexité de la forme".

Géraldine Guilbaud prend pour substrat de son art l'observation régulière et attentive de phénomènes naturels qu'elle accompagne d'annotations picturales pour mieux les

aiguïser, mais aussi s'en imprégner. Dans sa série intitulée *Sur la route*, dessinée au pastel lors de ses déplacements, on identifie des formes naturelles ou architecturales dressant leur masse dans un contrejour, mais aussi les contreformes et trouées qu'elles définissent alentour. La frondaison des arbres, l'élancements de tiges ou le moutonnement de nuages sculptés par la lumière et balayés par le vent sont d'autres motifs décelables de ses observations graphiques. Ici, l'artiste semble vouloir saisir la sève du paysage dans ses ponctuations, ses respirations et ses volumes, ainsi que dans les dualités du ciel et de la terre, du plein et du vide, de l'ombre et de la lumière qui tiennent à la fois sa densité, sa profondeur et son espace.

Le geste d'annotation chromatique est dynamique dans sa façon de s'emparer de la surface vierge de la page, animé par le surgissement des choses vues et la ferveur d'y répondre avant que les sensations ne perdent leur précision et leur tranchant.

Une autre catégorie de dessins, très différente, est celle que l'artiste réalise à l'atelier.

Ils sont une autre façon de cultiver une proximité avec le réel pour donner plus de force à la matière sculptée, travailler une vraisemblance qui n'ait plus rien à voir avec la ressemblance et s'en libérer. Géraldine Guilbaud peut vouloir isoler par le dessin d'atelier une question, une intuition dont elle fera un point de repère pour le travail, plus long et par étapes, d'élaboration de ses sculptures. La spontanéité guide ainsi leur processus et laisse son empreinte dans la forme menée à maturation. La poétique du fragment caractérise toute une organisation du regard et de la main. S'appuyant sur des visions fugaces et des noyaux d'intensité, l'artiste s'autorise de brusques échappées et touche à un paradoxe poétique, fixer le vivace.



La Loue série de 6 dessins pastels sur papier 15x21cm, 2025.

A Ornans, découverte de la source de la Loue en crue. Envahie par son bruit, son énergie, j'ai pu capter ses mouvements nerveux en concentrant mes regards sur la paroi rocheuse d'où elle jaillissait.

Le Rocher de Sisyphe

2026 group show, DOC, Paris



Sans-titre XXI, 2024, mortiers de chaux colorés 42x98x45 cm et *Cornwall* 2024, mortiers de chaux colorés 78x92x57 cm. Visuel courtesy *Objets Pointus*

Un Atelier, un Jardin et deux Artistes

2025, Duo Show avec la complicité de Marianne Dollo, Montreuil



Avance, 2024, Grès, engobes, émaux, 58x42x35 cm

Géraldine Guilbaud, *Douleur*, 2025, grès, engobes, jus d'oxydes, émaux, 52x38x28 cm
Dana Cojbuc, *Strange Place For Sun Rise*, courtesy galerie Catherine Putman
Cliché Sophie Mabilie



Tenir

2024, Solo show, Galerie ICI, Paris

Tenir, 2024, mortiers de chaux colorés, métal 285x38x42 cm

Hors-Bord 10, 2023, mortiers de chaux colorés 23x85x18cm

Cornwall, 2023, mortiers de chaux colorés 65x46x68 cm

Trégardock, 2023, série de 16 pastels sur papier, 15x21 cm





A gauche *Tenir*, 2024 mortiers de chaux colorés 285x38x42 cm
et *Monument XI*, 2022 mortiers de chaux colorés 35x28x24 cm
Au mur et image de droite: *Tintagel*, 2023, série de 6 pastels sur papier 29,7x42 cm

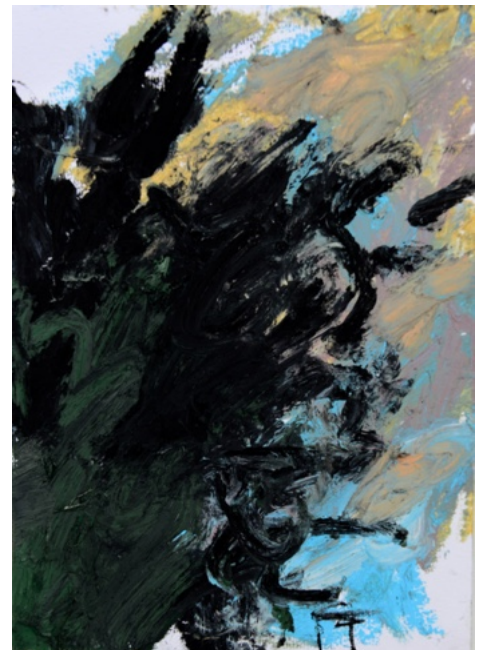


Trouble

2024, Group show, Le Fantôme des Halles, Paris



Portementiel XI (La Lecture) 2023, mortiers de chaux colorés, 2m20x1m90x1m



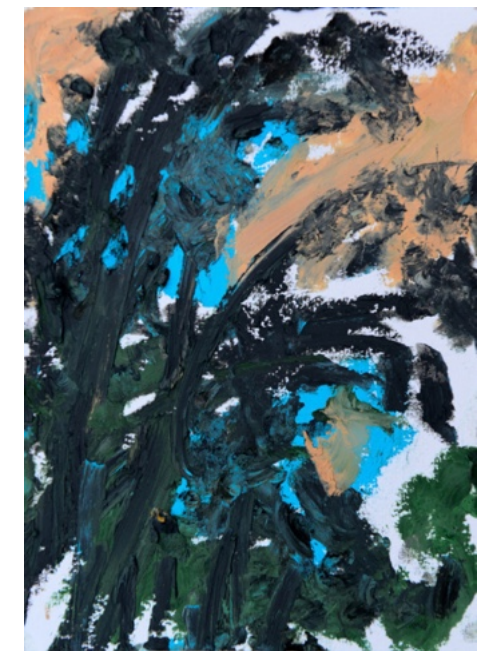
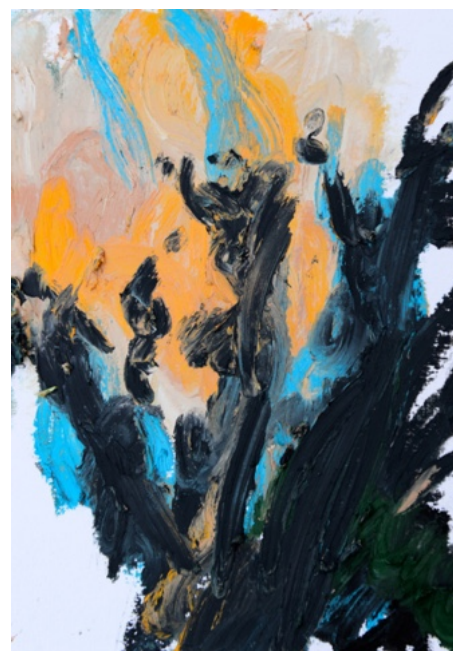
Nocturnes 2 série de dessins dans l'intervalle de la fin du jour à l'obscurité de la nuit. Pastels sur papier 15x21cm, 2024, Montreuil

L'Art dans Les Chapelles

2022, Solo show, Chapelle Saint Dredeno, Saint Gérand



Apolline, 2022, mortiers de chaux colorés, 4m20x21mx28m



Nocturnes 3 (détail) série de 12 dessins dans l'intervalle de la fin du jour à l'obscurité de la nuit. Pastels sur papier 15x21cm, 2024, Montreuil. Dessins n°2 et 4 collection particulière, Paris

Hors d'oeuvres

2023, Solo show, parcours d'oeuvres dans les jardins, TRAM Grand Orly Val de Seine Bièvre



Portementiel 10, 2023, mortiers de chaux colorés, 245x82x8 cm

Dans l'atelier

2025, Montreuil



Printemps 2, 2025, grès, engobes, émaux, 53x39x41cm



Le Lion Volcan 2024-25, collection particulière Paris, grès engobes émaux, 60x28x42cm



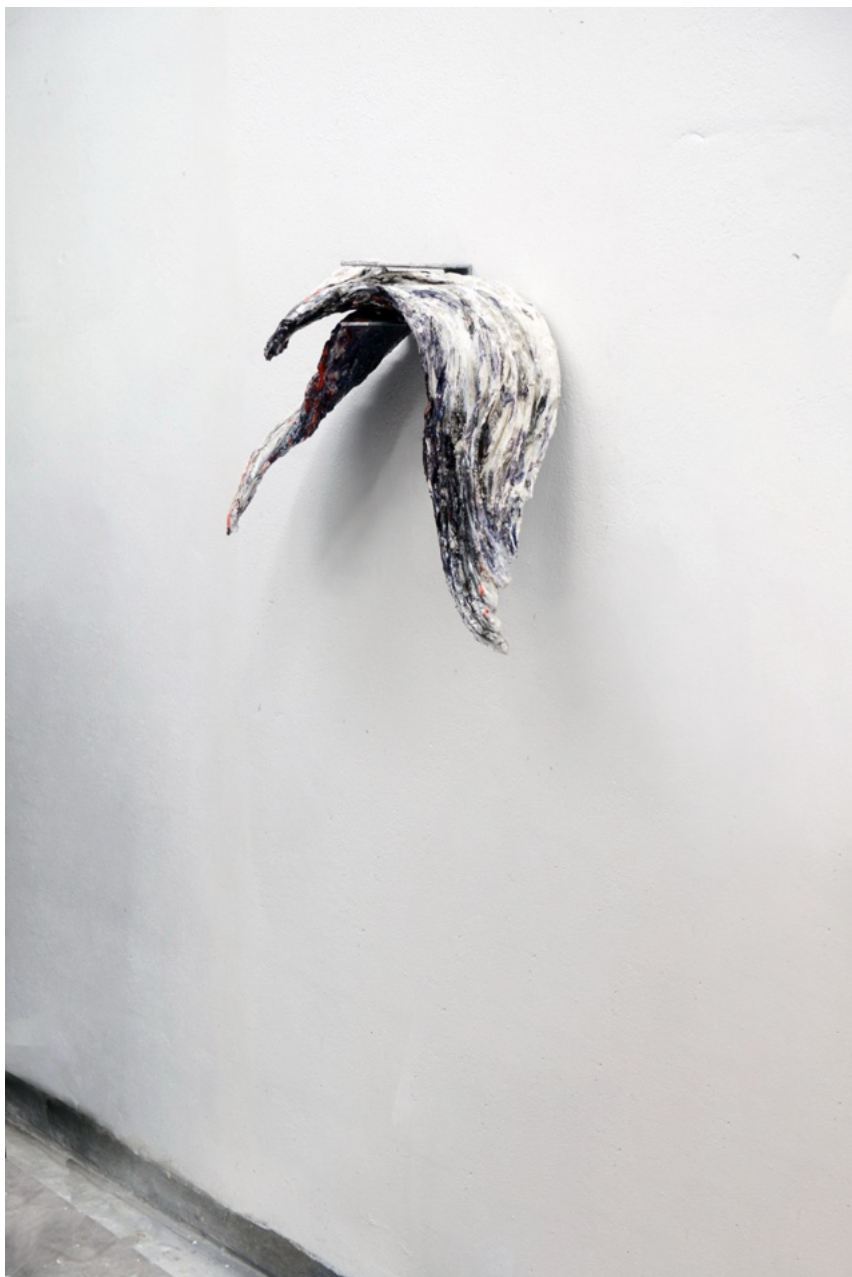
Sans-Titre XXIV 2024, collection particulière Marseille. Grès engobés émaux, 60x30x42cm

Nuit 2, 2025, Grès, engobes, émaux, 52x21x16 cm





Automne 1 2025. Grès engobes émaux, 60x30x42cm



Le Canard Blanc 2025-26, grès, engobes, émaux, métal 89x68x38cm



Montagne Papillon, 2025, grès, engobes, émaux, jus d'oxydes 28x32x27 cm



Ile 2023, mortiers de chaux colorés, 245x69x42cm

Géraldine Guilbaud

Vit et travaille à Montreuil et Coeuvres-et-Valsery, France

Solo Show

- 2024** *Tenir*, Galerie Ici, Paris
- 2023** *Hors d'Oeuvres*, Espace d'Art Camille Lambert TRAM Grand Orly Seine Bièvre, Juvisy
Étendre, La Réserve, galerie collègue Louis Pasteur, Noyon
- 2022** *L'Art dans les Chapelles*, dir. artistique Eric Suchère, Pontivy, Morbihan
Cimes, Moments Artistiques, Christian Aubert collectionneur, Paris
- 2020** *Autres Ciels*, galerie du Haut-Pavé Hors les Murs, Charenton
Ailleurs, CRD Le Pavillon, Pantin
- 2019** *Ciels*, galerie du Haut-Pavé, Paris
- 2018** *Sculptures*, Espace Icare, collectif Ikart, Issy-les-Moulineaux
- 2015** *La Couleur Sculptée*, galerie Crous, Paris

Group Show (selection)

- 2026** *Céramique 14*, Paris
Entre deux, galerie Margaux Tangre, Cherbourg-en-Cotentin
Le Rocher de Sisyphe, DOC, Paris
- 2025** *Un Atelier, un Jardin et deux artistes*, duo avec Dana Cojbut et la complicité de Marianne Dollo, Montreuil
Expo-vente collective, curateur Adrien Van Melle-Nehama, Les Jardiniers, Montrouge
Mail-Art, Immanence, Paris
Motions, invitée par Caroline Gauguery, La Fonderie, Montreuil
- 2024** *Bâtons*, curatrice Emma Bourgin, Pantin
Jardin d'Artistes, parcours d'oeuvres, les Murs-à-Pêches, Montreuil
Eau, curateurs N.Dehais-Fernandez et G.Thiriet, galerie Horae, Paris
Trouble, le Fantôme des Halles, curatrice M-H. Fabra, Paris
- 2023** *MonBeauSapin*, curator Pierre Corthay, atelier Aubry/Yano, Lille
Réveils, duo avec Victor Givois, La Librairie, artist run space, Bagnolet
Décembre à Montreuil, La Tour Orion artist run space, Montreuil
- 2022** *Osez Montreuil ! Séquence 1*, curatrice Evelyne Artaud, La Fabrique, centre d'art, Montreuil
Hors-Bords, Bastille Design Center, Paris
Nature Nature, curateurs N.Dehais-Fernandez et G. Thiriet, galerie Horae, Paris
A Fleur de Peau, Espace Chailloux, centre d'Art, Fresnes
Babiole Affinités, Pleins Feux, Ateliers Babiole, Ivry-sur-Seine
- 2021** *De rendez-vous en rendez-vous*, galerie du Haut-Pavé, Paris

guilbaudgeraldine@gmail.com

0628324766

<https://www.geraldineguilbaud.com/>

<https://instagram.com/geraldine.guilbaud>

Online

- 2014-2020** *Concrete Hub* Matali Crasset, visual web-based platform
- 2019-2023** *Maison Contemporain*, galerie, Romain Tichit

Textes et catalogues

- 2024** *Hors d'Oeuvres 20 ans*, Eart Camille Lambert
- 2022** *L'Art Dans Les Chapelles 31e édition*
- 2022** *A Fleur de Peau*, texte de Louis Doucet collectionneur, centre d'art de Fresnes
- 2020** *10 saisons Galerie du Haut-Pavé*, texte d'Axelle Martignon
- 2022** *Osez Montreuil !* texte d'Evelyne Artaud, La Fabrique
- 2014** *Le Salon de Montrouge 59e édition*, texte d'Eric Suchère

Autres

- 2024-2025** Mentorat avec Marianne Dollo, *Une Artiste une Entrepreneure* programme de mentoring initié par les Amis du National Museum of Women in the Arts, Washington
- 2008-2019** Costumière pour le Théâtre du Rond point, l'Opéra Garnier, la Comédie Française, l'Opéra Bastille, la compagnie XY (cirque contemporain), la compagnie AZelig (théâtre contemporain) le Festival Lyrique d'Aix en Provence, Gaumont production...
- 2014** Vente aux enchères et exposition, Me Cornette de Saint Cyr, Montrouge

Workshop/Enseignement

- 2024-2025** Professeur de sculpture /Volume à l'Ecole Municipale d'Arts de Sartrouville
- 2024** *Sculptons la couleur!* collègue Charles Fauqueux, Beauvais
- 2023-2024** *Mouvements*, collègue Louis Pasteur, Noyon
- 2022** Atelier expérimental, Ecole et Espace d'Art Camille Lambert, Juvisy
- 2020** *Volumes-papier*, Le Pavillon CRD, Pantin
Couleurs en pâtes! Le Pavillon CRD, Pantin
- 2019** *Sentir la couleur*, atelier en Ehpad, ExpertiseMédicoSociale, Paris
Ornementation, La Générale, Montreuil
- 2018** Artiste intervenante, espace Icare, Issy-les-Moulineaux

Formation

- 2008** Diplôme des métiers d'art option costume avec félicitations du jury, Paris
- 2006** DNSEP avec mention du jury, École Nationale d'Arts de Paris-Cergy



Une visite de l'atelier de Géraldine Guilbaud

Notes par U. Oudeis, 8 janvier 2026

Géraldine Guilbaud a pratiqué la danse.

Sensible dans sa posture. Une boule d'énergie qui a besoin d'engager son corps dans l'action y compris dans la gestuelle de la parole.

La danse est soumise comme tout corps à la gravitation. En Occident elle s'exprime souvent par un désir d'y échapper par le saut qui implique une retombée, un rebond en quelque sorte une élasticité de l'allègement. Le travail de l'artiste s'inscrit dans cette logique d'une énergie en mouvement. Celle de l'équilibre fragile (les plongeurs) de l'envol (les ailes) et encore la coulée de la matière en cascade colorée (sculptures au mortier de chaux).

Tout ce jeu de la plasticité dans l'humidité, la fluidité des composants subit la sanction du feu qui glace les matières.

Ce désir d'échapper au sol, de tenir en l'air est complété par celui de s'enraciner.

En ce sens les dessins/peintures réalisés sur le motif témoignent d'un goût du paysage naturel.

Les sculptures ancrent formellement dans le réel cette appétence pour la terre et le minéral. Les pâtes céramiques et des émaux sont le champ d'expériences intuitives régulées par les contraintes des matériaux. Celles-ci s'affirment en coulées géologiques fixées par le feu ou parfois prennent l'aspect de rocs mêlés d'écorces d'arbres. Elle déclare son attachement à la montagne corse et à celle chère à Courbet dont elle semble partager le même élan naturaliste d'engagement physique avec la matière du monde.

Au regard de ses carnets on perçoit l'urgence de l'énergie jaillir sous toutes formes y compris dans sa manière d'organiser avec méthode ses recherches. Tout dans son travail paraît régit par une urgence; l'énergie vibre partout au fil d'intuitions de l'instant. La mise en ordre grouille en agitation brownienne.

Les échafaudages et calages improbables lors de la construction de ses sculptures révèlent cette énergie dansante qui s'assure des appuis au fur et à mesure de la nécessité plutôt que dans l'anticipation stratégique.

Ce sont précisément les conséquences de cette "méthode" du coup par coup, du fur et à mesure qui construisent dans la fragilité la réussite de ce travail, au moins des réussites, car à ce jeu il y a bien sûr des chutes.

Les thèses de Taine qui associent les œuvres à l'influence d'un territoire semblent trouver chez Géraldine Guilbaud une part de validité. Apport du territoire montagne, à la nature comme matière première incontournable du réel. Faire danser la montagne. Ne pas oublier son soulèvement son mouvement ascensionnel et sa pente qui attire vers le bas dans son entropie. Là se dessine son statut antérieur de fluide.

Le travail de Géraldine Guilbaud est nourrit de cette vague « explosante fixe » (Boulez) Comment mieux dire cette explosion et sa quête de l'être là stable avec une assise (la chaise comme socle).

« Osez Montreuil ! Séquence 1 »

Artistes présentés

Géraldine GUILBAUD



Sculptrice puisqu'elle installe ses œuvres en trois dimensions dans l'espace. Coloriste puisque ce sont bien les couleurs qui guident notre regard. « Couleur sculptée » comme l'a écrit le critique, et pourtant ses formes échappent à toute définition, à toute nomination, à toute classification, tant ce sont les mouvements qui les animent qui les définit : en transformation, en croissance, en mutation, en évolution, en translation, en traduction, les matières et les couleurs se mêlent, s'étirent, se répondent, s'opposent et produisent une énergie qui nous entraîne là où nous ne nous attendions pas, comme le rêve dont il ne nous restera que des traces lumineuses et colorées au réveil, sans que nous ne parvenions à leur donner un sens, une signification, nous l'avons vécu mais qu'avons-nous vu ? E.A.

Saint-Gérand

Géraldine Guilbaud expose à la chapelle Saint-Drédeno



Géraldine Guilbaud explique son travail.

PHOTO : OUEST-FRANCE

L'artiste Géraldine Guilbaud expose son œuvre, depuis lundi, à Saint-Drédeno, dans le cadre de L'Art dans les chapelles, jusqu'en septembre. Elle vit et travaille à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

« La visite de la chapelle, en décembre 2021, m'a profondément inspirée. Elle est très porteuse de sensations, et j'ai donc construit cette œuvre autour de Sainte-Appoline, le sol et la chapelle, confie Géraldine Guilbaud. Je sculpte comme je vois : masses colorées, lignes de force, lumières, mouvements. Je veux saisir la croissance de toutes choses, leur caractère changeant insaisissable », poursuit celle qui utilise une armature bois, du mortier de

chaux coloré, de la laine, des métaux et du plâtre. « Je cherche la plénitude de la forme et sa vérité, en me mettant en prise avec la réalité des matériaux. Je teinte directement dans la masse des mortiers, incorporant objets et fibres, en fonction de leur potentiel de réminiscence et de suggestion. »

Géraldine Guilbaud insiste sur « les mortiers matérialisant la couleur et incarnant les motifs abstraits. Je peins en sculptant par actions impulsives ».

Jusqu'au 18 septembre, L'Art dans les chapelles, à la chapelle Saint-Drédeno.

Les sculptures colorées de Géraldine Guilbaud sont à la fois sensorielles et sensuelles. Sensorielles car elles excitent les organes des sens, directement ou par suggestion, en jouant sur les couleurs, les textures, les densités, l'occupation de l'espace... de façon directe et brute, pour ne pas dire brutale, récusant d'emblée toute afféterie plastique. Sensuelles car elles convoquent la vue – optique – et le toucher – haptique – même si ce dernier sens est traditionnellement banni de l'univers de monstration des œuvres. Il faut « toucher avec les yeux. »

Elles déploient des formes et des textures qui recourent à des matériaux grossiers qu'elle n'hésite pas à doter de couleurs que d'aucuns considéreraient comme criardes mais qui, chez elle, incitent à la transgression, à palper ces écorces, ces peaux, dont la seule vue ne peut pas satisfaire le regardeur. Il veut les toucher, les palper, les soupeser, les humer, les goûter, comme on le ferait de friandises... Ce sont à de véritables synesthésies que l'artiste nous invite... Pour notre plus grand plaisir...



Portementiel 8 (La Rencontre), 2022
mortiers colorés et métal, 98 x 59 x 77 cm

Keradeg, 2022
série de 10 dessins, 15 x 21 cm

Sculpture des sens

La sculpture de Géraldine Guilbaud est une vue, dans son acception purement sensorielle, une information donnée en termes de couleur, de densité.

C'est la transmission de son propre regard en sensation brute, dépouillée de toute symbolique et de contextualisation signifiante.

Comme l'aspect narratif disparaît, la ligne n'a plus sens, la perspective s'efface, la forme n'est plus qu'une donnée générale.

Dégagées des aspects signifiants, les choses deviennent couleur, masses qui s'imbriquent, cohabitent à moins qu'elles ne fassent que se côtoyer dans le champ de vision.

Dès lors celles-ci restent l'unique matière de l'œuvre. Et l'unique matériau. Ce sont ces couleurs que Géraldine Guilbaud sculpte. Des mortiers colorés, denses, intensément tangibles, que l'artiste travaille en forces. La forme naît de leurs superpositions, leurs coulures, griffures...

Les objets et matériaux de récupérations perdent, dans l'œuvre, leur valeur figurative, au profit de leur couleur, de leur volume et des sensations qu'ils provoquent, des résonances affectives qu'ils suscitent. S'ils ont un rôle de structure, celle-ci sera simple, effacée, laissant à l'artiste toute latitude de développer le travail des matières colorées sur ces âmes.

La sculpture a ceci d'étonnant qu'elle est un paradoxe : une œuvre est une et pourtant on ne peut l'apprécier immédiatement sous toutes ses faces. Tourner autour, ce n'est pas seulement changer d'angle de vue. Chaque pas, chaque regard dévoile, en réalité une autre sculpture.

Un paradoxe dont l'artiste joue. Par la savante dissymétrie de ses figures, un pas d'écart suffit pour que la forme discernée un instant nous échappe, se transforme. Tel volume que l'on trouvait organique devient soudain minéral. Tel autre un peu effrayant revêt, avec un pas de plus, un aspect beaucoup plus humoristique.

De même la sculpture de Géraldine Guilbaud change selon la distance à laquelle on la perçoit. De loin, ce sera l'impression d'une légèreté, de nuages flottant, d'une onde passant autour d'une main... c'est intrigant, mais rassurant, car on se persuade d'en identifier l'image.

Mais plus on approche, plus les couleurs s'entremêlent, s'imbriquent et se fondent.

Alors que l'œuvre heurte l'œil qui cherche à signifier, par ses irrégularités, son absence de forme arrêtée, sa mollesse apparente, elle exhale une puissance, dans sa matérialité, dans la vivacité de sa couleur, qui frappe directement aux sens.

Axelle Martignon



Géraldine Guilbaud

par *Éric Suchère*

La couleur sculptée

Il y a, aujourd'hui, plus d'artistes qui pratiquent l'installation ou le volume que d'artistes qui se revendiquent sculpteurs et continuent à travailler un objet tridimensionnel pour que l'on tourne autour. Il y a aujourd'hui plus d'artistes qui travaillent avec des objets à l'apparence manufacturée que de sculpteurs utilisant la taille et le modelage – c'est comme cela et il n'y a pas à polémiquer. Géraldine Guilbaud fait partie de ces quelques-uns. En plus de cela, elle pratique une sculpture figurative qui la place dans un héritage artistique de plus de 30 000 ans au caractère universel. C'est là son ambition, toute son ambition – rien que cela !

Donc Géraldine Guilbaud réalise des sculptures figuratives, souvent expressives, voire expressionnistes, au caractère grotesque, voire caricatural et, surtout, en couleur. J'ai écrit en couleur et non pas colorées car Géraldine Guilbaud tient à cette distinction. Il n'y a pas une forme sur laquelle la couleur serait ajoutée a posteriori, mais une forme qui est sculptée – modelée et taillée – par des matériaux déjà colorés – mortier ou tissu. Cette distinction importe dans le sens où la réalisation de la sculpture dépend autant de phénomènes fondamentalement matériels tels que la masse et le relief, au caractère physique très tangible, que d'autres plus fuyants, plus virtuels, que sont la couleur, sa tonalité, son intensité, les rapports de ton... C'est donc dans et avec la couleur qu'elle modèle et taille ses volumes.

On ne peut pas dire qu'il s'agit de la matérialisation tridimensionnelle d'une peinture, mais ses sculptures ont une apparence picturale, jouent autant avec la surface colorée qu'avec le volume et c'est là ce qui l'éloigne de Lüpertz, de Baselitz, d'Étienne-Martin ou de Balkenhol, pour qui la couleur n'est qu'un ajout qui modifie assez peu la perception du volume – ce qui n'est en rien une critique de leurs travaux, mais une simple constatation. Et l'on pourrait voir dans la modulation presque rodinienne de la surface autant une manière d'accrocher la lumière et de faire vibrer le volume, qu'un équivalent de la touche dans une peinture – aussi bien qu'un va-et-vient constant entre l'un et l'autre – et c'est là ce qui l'éloigne des masques et crânes

du Vanuatu dans lesquels on retrouve les matériaux colorés mais où la relation à la peinture est évidemment absente.

C'est dans cette relation à la peinture que se trouve l'originalité de cette pratique, car si Géraldine Guilbaud fait des sculptures fortement figuratives, la couleur, la surface colorée et les rapports de ton déréalisent en partie ces figures, les transforment, sous certains angles, en abstraction. Ainsi, une tête devient une composition presque frontale et un tas représentant de l'herbe se transforme en une surface monochrome extrêmement modulée, et c'est par cette ambiguïté de ces surfaces-reliefs que ce travail s'éloigne de tout primitivisme ou de tout revival expressionniste.

Sculpted colour

Today, there are more artists who practice installation or volume than artists who claim to be sculptors and continue to work on a three dimensional object so you can go around it. Today there are more artists who work with objects that appear manufactured than sculptors that use sculpting and modelling – it is like this and there is no point in arguing. Géraldine Guilbaud is one of these few. In addition to this, she practices figurative sculpture that places her within an artistic heritage that is over 30,000 years old and is universal. Her ambition lies there, all her ambition – nothing but that!

So Géraldine Guilbaud makes figurative sculptures that are often expressive, even expressionist, with a grotesque character, even caricatured and above all, in colour. I wrote in colour and not coloured because this distinction is important to Géraldine Guilbaud. There is no form on which colour would be added afterwards but a form that is sculpted – modelled and carved – in materials that are already coloured – mortar or cloth. This distinction is important because the creation of the sculpture depends as much on fundamentally material phenomena such as mass and relief with of a highly tangible physical character as other more fleeting, virtual ones such as colour, its tonality, its intensity, the relationships between shades. It is therefore in and with colour that she carves and models her volumes.

We can't say that this is a three dimensional materialization of a painting but her sculptures do have a picture-like appearance, playing equally on the coloured surface as on the volume and it is this that distances her from Lüpertz, Baselitz, Étienne-Martin and Balkenhol where colour is only an addition that hardly changes the perception of the volume – which is not a criticism of their work in any way, but a simple observation. And we could see in the almost Rodin-like modulation which is made of the surface as much a manner of attracting the light and making the volume vibrate, as an equivalent of the touch in a painting – as much as a constant toing and froing between one and the other – and it is this that distances her from the masks and skulls of Vanuatu where we find the coloured materials but where the relationship with painting is obviously absent.

It is in this relation with painting that the originality of this practice can be found because although Géraldine Guilbaud makes strongly figurative sculptures, the colour, the coloured surface and the relationships between the colours partly unmake these figures, transform them, under certain points of view, into abstraction. Thus a head becomes an almost frontal composition and a pile representing grass is transformed into an extremely modulated surface and it is from this ambiguity of these reliefs-surfaces that this work is distanced from any primitivism and of an expressionist revival.

1 – *Tête II*, 2012.
Mortiers colorés, tissus, plâtre. 62 x 45 cm.
2 – *Sans titre*, 2012 (détail).
Mortiers colorés, bois. 108 x 76 cm.

3 – *Chose-homme*, 2012 (détail).
Tissus, bois, plâtre, mortiers colorés.
156 x 60 cm.
4 – *Jambe-à-l'herbe*, 2013.
Mortiers colorés. 95 x 49 cm.
5 – *Tête V*, 2013.
Mortiers colorés, plâtre. 64 x 48 cm.

1 | 3
2 | 4
| 5

